

# BIOVISION

Lettre d'info 22

## Agriculture durable

Nourriture et santé  
pour tous  
Page 2

[www.biovision.ch/nourriture](http://www.biovision.ch/nourriture)

Un avenir pour tous, naturellement

i-TOF : des conseils qui aident vraiment | **page 4**

Un clic sur Infonet : combattre biologiquement les parasites des mangues | **page 6**

Restriction attendue de l'emploi du DDT | **page 8**



Il y a assez pour tous mais pas pour tout faire. La consommation croissante de viande dans les pays industrialisés et émergents a des conséquences sur la nourriture des plus pauvres. Pour produire une calorie de viande on doit produire 2 à 7 calories d'alimentation fourragère végétale. Des changements de comportements dans notre production et notre consommation sont inéluctables.  
Photo : Peter Lüthi / Biovision



2

Alimentation mondiale et agriculture :

**En 2050, la terre comptera 9 milliards d'êtres humains. Si on veut pouvoir produire assez à manger pour tout le monde, il faut dès aujourd'hui un changement de cap fondamental dans la politique agricole et dans la recherche. Et des changements dans notre style de vie.** Par Hans Rudolf Herren

Photo de couverture :  
Quantité ou qualité ?  
Cette question se pose aussi  
en Afrique : Petit en cas  
pour un enfant de Segoma,  
Tanzanie.  
Photo : Peter Lüthi / Biovision

Actuellement, 6,9 milliards d'être humains vivent sur notre planète. En 2050 il y en aura plus de 9 milliards. On attend une forte croissance en Afrique subsaharienne, là où la proportion de personnes sous-alimentées est déjà la plus élevée aujourd'hui. L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime que la production alimentaire globale devra augmenter d'environ 70% pour nourrir tous le monde. Une situation paradoxale : la production actuelle suffirait déjà pour 9 milliards de bouches. En effet, 40% se perdent avant et après la récolte, ainsi que durant la transformation. Ensuite, 30% se détériorent après la vente. La question n'est pas seulement de savoir combien on produit et consomme mais aussi qui, quoi, où, et comment.

#### La « Révolution verte »

Durant la deuxième moitié du 20e siècle, la « Révolution verte » a permis d'augmenter de deux fois et demie la production alimentaire mondiale. En 1990, les paysans suisses récoltaient deux fois plus de céréales et de pommes de terre par hectare qu'en 1950 – et employaient sept fois plus d'engrais... L'agriculture intensive avec ses plantes à hauts rendements, ses engrais artificiels, ses pesticides et ses machines a

aussi été exportée dans les pays en développement où l'augmentation des rendements a également été considérable. Mais seuls les fermiers qui pouvaient se permettre une production intensive en ont profité à court terme. Beaucoup de petits paysans se sont endettés pour acheter de coûteux engrais et pesticides et ont été obligés d'abandonner leurs terres, ce qui a renforcé l'exode rural et la misère.

Des sols lessivés, des cours d'eau pollués, des parasites résistants et une biodiversité appauvrie sont les conséquences écologiques de la Révolution verte et de politiques agricoles ratées. Ce sont maintenant 1,9 milliards d'hectares de terres agricoles qui sont plus ou moins fortement dégradés. On arrive aux limites biologiques d'une production braquée sur les rendements maximaux.

Dans bien des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, la politique agricole basée sur une agriculture industrielle et d'exportation a donc entraîné l'exode et la paupérisation des petits paysans. On avait besoin de devises, notamment pour payer la dette extérieure. Pour les besoins de la population, il y avait des aliments bon marché car les pays industrialisés se dé-



UR TOUS

barrassaient de leurs surplus, financés à coup de milliards par des subventions à l'exportation. Le Fonds monétaire international (FMI) avait obligé certains pays endettés à ouvrir leurs frontières aux importations alimentaires. La production pour la demande locale avait donc été délaissée. De nos jours, 105 des 148 pays en développement sont des importateurs nets de produits alimentaires alors que c'est justement dans ces pays qu'il y a un fort potentiel agricole.

#### **Terres cultivables limitées ... et accaparées**

Pour nourrir l'humanité, nous disposons actuellement de 5 milliards d'hectares de terres : 1,5 milliards d'hectares de labours et de cultures permanentes et 3,5 milliards d'hectares de prairies, de pâturages et de steppes utilisées extensivement. Chaque année, 100 000 kilomètres carrés (soit 2,5 fois la Suisse) sont perdus à cause de l'érosion provoquée par une utilisation trop intensive et inadaptée. Dix autres millions sont menacés par la salinisation, principalement à cause d'une mauvaise irrigation. La lutte pour cette ressource rare qu'est le sol a déjà commencé. De riches pays pétroliers, des pays en pleine croissance comme la Chine et la Corée du Sud mais aussi de plus en plus de fonds financiers du Nord achètent ou louent des terres dans les pays en développement. Sur d'immenses surfaces, on pratique la monoculture pour produire des aliments, du fourrage ou des agrocarburants destinés à l'exportation. Même dans des pays comme l'Éthiopie où une partie de la population souffre de sous-alimentation.

#### **Un changement de cap est inéluctable**

Nous n'avons pas le choix. À long terme il n'y a qu'un

## **CHANGEMENT DE CAP POUR L'AGRICULTURE**

La Fondation Biovision mène de nombreux projets en Afrique de l'Est, visant la promotion d'une agriculture écologique par l'emploi de méthodes de culture biologiques afin de produire une nourriture saine et suffisante.

En 2010, Biovision en collaboration avec le Millenium Institute a lancé le projet « Changement de cap pour l'agriculture » qui montre à l'opinion publique et aux décideurs qu'une nouvelle orientation de l'agriculture est urgente et nécessaire. Il s'agit notamment de mobiliser les forces autour d'une initiative qui réclamera, lors du Sommet des Nations Unies sur le développement durable à Rio en 2012, la mise en œuvre du rapport IAASTD sur l'agriculture mondiale\*.



Rio  
+20

UNCS D 2012

[www.biovision.ch/changement](http://www.biovision.ch/changement)

seul moyen d'assurer une nourriture saine et suffisante pour 9 milliards d'humains en 2050 : arrêter dès maintenant de surexploiter les sols, de raser des forêts et de détruire des écosystèmes précieux. Il s'agit de changer de cap. Le pillage de la nature doit cesser, et faire place à une agriculture durable et multifonctionnelle, visant un rendement optimal et non pas maximal. Nous avons besoin de méthodes de production qui ménagent les terres et les eaux, qui favorisent la fertilité naturelle des sols et la biodiversité. Nous avons besoin d'une agriculture qui améliore la vie des gens dans les campagnes, qui diminue la pauvreté.

Le Conseil mondial de l'agriculture, dans son rapport IAASTD\*, fait le point de la situation et propose des mesures pour réorienter l'agriculture, pour aider l'humanité à affronter de manière durable les défis futurs : accroissement de la population, évolution de la demande, changements climatiques. Nous savons ce qu'il faudrait faire et nous devons agir maintenant.

Hans Rudolf Herren est le président de la Fondation Biovision et lauréat du Prix mondial de l'alimentation. Cet agronome dirige le Millenium Institute à Washington.

\*Rapport IAASTD 2008 : [www.agassessment.org](http://www.agassessment.org)



Gymnastique d'échauffement avant le cours i-TOF à Ngiini Village (Kenya). La formation dans les villages permet aux mères d'y assister. C'est important car au Kenya la plupart des petites exploitations sont menées par des femmes.

A droite en haut : « L'intérêt pour mes conseils est énorme. Je suis convaincue par l'offre i-TOF car elle permet aux paysannes et aux paysans de mieux utiliser leurs ressources. Ils apprennent à développer une production bon marché et saine. Ils ne doivent plus se contenter d'aliments de mauvaise qualité. »  
Victoria Mutinda, Conseillère i-TOF, Kangundo, Kenya.

A droite en bas : « J'apprendrais volontiers encore beaucoup d'autres choses. Jusqu'à maintenant, mes connaissances venaient de mes parents, mais ça ne suffit plus pour améliorer la production. Malheureusement, Victoria [la conseillère de i-TOF] ne peut pas nous consacrer plus de temps. »  
Lucia Mbeti Nzioka, Ngiini Village, Kenya.

Photos : Peter Lüthi / Biovision

Projet i-TOF :

## Des conseils qui aident vraiment

Environ 70 femmes sont assises devant une petite ferme de Ngiini Village (Kenya), à l'air libre. Elles écoutent attentivement les explications de Victoria Mutinda. Cette agronome et paysanne de 33 ans, invitée par le IKA NESA WOMEN GROUP, donne au public intéressé une introduction aux méthodes de l'agriculture biologique. Devant elle, un petit laptop et un sac à ordinateur avec l'inscription « i-TOF » : c'est le nom du nouveau projet d'information de Biovision au Kenya. Le i signifie information ou input, et TOF The Organic Farmer Magazine, le journal paysan de Biovision en Afrique de l'Est.

C'est la rédaction de TOF qui a développé et réalisé le concept i-TOF. « Souvent, les conseils écrits ne suffisent pas. Car ici, la transmission du savoir passe avant tout par la parole et l'expérience pratique », explique le rédacteur en chef Peter Baumgartner.

### Conseil et formation sur place

C'est ainsi que dans le cadre d'un projet pilote, trois petits centres i-TOF, chacun dirigé par une personne expérimentée, ont été mis sur pied à la campagne. On s'est aussi assuré que les produits biologiques conseillés comme la Diatomite soient vraiment disponibles dans l'Agro-shop local. Mais avant tout, les paysannes et les paysans apprennent à fabriquer des extraits de plantes avec lesquels ils pourront lutter contre les parasites et les champignons, protégeant ainsi la croissance du maïs, des haricots et des légumes.

Les conseillères en agriculture disposent d'un petit ordinateur solaire permettant de consulter l'ensemble du site [www.infonet-biovision.org](http://www.infonet-biovision.org). Avec cette bibliothèque électronique, elles ont accès en tout temps aux éditions du journal paysan, aux réponses aux questions les plus importantes sur l'agriculture durable ainsi qu'à des graphiques et des images.

### Apprendre par la pratique

Au centre de l'offre i-TOF se trouvent des cours pratiques dans 25 domaines différents. C'est aux groupes paysans de s'annoncer pour un cours auprès du centre i-TOF de leur région et d'organiser la journée. La rencontre se déroule dans la ferme d'un participant – là où la théorie peut être appliquée directement sur place et les questions traitées tout de suite.

Depuis le début du projet en août 2009, au total 4860 personnes dont deux tiers de femmes ont pu profiter de l'offre du i-TOF dans 212 cours. Voilà qui compte dans un pays où les paysans sont généralement laissés seuls face aux problèmes alors que 80% de la population dépend directement ou indirectement de la petite agriculture.

[www.biovision.ch/projets](http://www.biovision.ch/projets)



Madame Bogalech, petite paysanne de 69 ans à Sebeta, a transformé son arrière-cour en jardin potager après une formation. Et fait des émules dans le voisinage : « Le cours a été fantastique, pas seulement pour les nouvelles méthodes. Mais aussi parce que nous autres paysans, nous avons reçu de la reconnaissance. Ça donne du courage. »

Photo : Flurina Wartmann / Biovision

La ferme bio Sebeta, Ethiopie :

## Le projet de jardins-bio dans la dernière ligne droite

Depuis 2007, la Fondation Biovision soutient le projet « Sebeta, ferme biologique pour personnes handicapées de la vue et marginalisées » en Ethiopie. L'objectif de la première phase a été la formation de cent personnes handicapées à l'agriculture biologique, la commercialisation de produits agricoles et la promotion de la santé. Dans la ferme biologique de l'école pour les aveugles, on a créé et cultivé 82 carrés de légumes. Depuis, on mange « bio du jardin » à Sebeta et les étudiantes gagnent un petit argent de poche en vendant les surplus. Quatre vaches fournissent du lait frais bio à l'école et du purin pour l'installation de biogaz, qui alimente la cuisinière à gaz de la maison.

Dans une deuxième phase, plus de 1000 petits paysans de la région sont formés afin de diffuser le concept d'agriculture biologique. Bon nombre d'entre eux ont déjà mis en pratique ce qu'ils ont appris. Flurina Wartmann, responsable du projet pour la Fondation Biovision est satisfaite : « Le concept de ferme bio comme centre de démonstration et de formation fonctionne et atteint des paysannes et des paysans dans tout le district de Sebeta. Le prochain objectif est de remettre le projet aux partenaires et aux autorités locales. Ce qui me réjouit, c'est que le bureau municipal de l'agriculture a déjà repris des aspects de l'agriculture biologique dans les formations qu'il anime dans la région. »

Commentaire

## Assez ne suffit pas

La santé des humains dépend d'une nourriture saine. En tant que médecin j'en suis bien consciente. Si nous voulons améliorer la santé des gens, il ne suffit pas d'avoir en tête la quantité d'aliments. Assez ne suffit pas. La nourriture doit être saine, aussi en Afrique. Plus les populations sont saines, mieux elles résistent aux conditions environnementales extrêmes et aux maladies. Des gens sains ont une meilleure vie et sont plus productifs. Les maladies sont un frein énorme pour le développement de l'Afrique, sans parler des tragédies humaines qu'elles provoquent.

Pour produire des aliments sains, il faut des sols fertiles, de l'eau et de l'air purs. Il faut des insectes qui pollinisent les plantes, et une grande diversité d'animaux qui tiennent les parasites en échec ou qui tirent des charrues. La qualité de notre nourriture dépend de la santé de l'environnement et vice versa. La manière de produire des aliments a une grande influence sur le climat et les bases naturelles de la vie.

Tout est lié, tout se tient. C'est ce qu'il faut prendre en compte, en particulier dans l'aide au développement. C'est pourquoi, en Ethiopie, nous avons mis la promotion de la santé au premier plan dans tous les domaines, et nous pratiquons une approche globale dans notre travail. Cette approche va très bien avec Biovision, notre partenaire suisse de longue date qui, par l'information et la formation, veut améliorer la santé des humains, des animaux, des plantes et de l'environnement.



### Selamavit Aseffa

Selamavit Aseffa est médecin et directrice de BioEconomy Africa à Addis Abeba, l'organisation partenaire éthiopienne de Biovision. Elle est mariée et mère de trois enfants. [www.bioeconomyafrica.org](http://www.bioeconomyafrica.org)

Photo : Verena Albertin / Biovision

Un legs pour Biovision :

## Faire un geste – laisser une trace

Il peut paraître étrange de se préoccuper de sa succession au milieu de sa vie. Il y a cependant de bonnes raisons pour fixer en toute quiétude ses dernières volontés :

- ▶ On crée de la transparence et on évite à terme des mésententes et des conflits.
- ▶ On décide en toute autonomie de la succession et on évite que l'Etat ne devienne automatiquement héritier.
- ▶ On a la certitude que le legs aura un effet durable.

De plus en plus de gens décident de faire don de tout ou partie de leurs avoirs à des organisations d'utilité publique, faisant du bien au-delà de leur vie terrestre. Des institutions comme la Fondation Biovision peuvent ainsi aider des personnes dans le besoin à s'aider elles-mêmes, et à réaliser des objectifs à long terme. Il est sensé de rédiger un testament même quand on n'a pas une fortune très importante. Les petits legs, bien employés, ont aussi de grands effets.

### Un guide de Biovision

Peut-être que vous aussi aimeriez façonner un bout de futur au-delà de votre vie présente. La Fondation Biovision vous propose un nouveau guide pratique. Ce dossier d'information est très utile pour la prise de décision et la mise sur pied d'une succession. Il peut être commandé gratuitement chez Biovision.



### Chantal Sierro

Notre collaboratrice Chantal Sierro répond volontiers à vos questions et à vos commandes du dossier gratuit sur les successions. Sur demande, elle peut également vous mettre en contact avec un avocat de confiance.

Tél. 044 341 97 19. Courriel : [c.sierro@biovision.ch](mailto:c.sierro@biovision.ch)  
Adresse : Chantal Sierro, Fondation Biovision  
Schaffhauserstrasse 18, 8006 Zurich



[www.infonet-biovision.org](http://www.infonet-biovision.org)

infonet-  
biovision



Sur le site Internet [www.infonet-biovision.org](http://www.infonet-biovision.org) se trouvent gratuitement, entre autres, des informations locales pertinentes sur les 50 plantes les plus cultivées en Afrique de l'Est, leurs maladies et leurs parasites les plus fréquents. Un exemple avec la mangue :



Les femelles des mouches du manguier (*Ceratitis cosyra*, voir photo) pondent leurs œufs dans les fruits mûrissants. Les larves mangent la chair en grandissant et les mangues pourrissent. Photos : Peter Lüthi / Biovision et *icipe*

Un clic sur Infonet-Biovision

## Combattre biologiquement les parasites des mangues

Le manguier est sensible aux parasites et aux maladies qui provoquent de grands dégâts. Tous les parasites ont des ennemis naturels comme les larves de coccinelles, les guêpes, les araignées ou les champignons. La présence de ces prédateurs peut être favorisée par des cultures variées, de compositions différentes et avec une diversité de plantes et d'arbres recouvrant le sol.

### Lutte biologique

La plupart des maladies sont provoquées par des champignons et des bactéries. On peut empêcher leurs attaques en utilisant des plantes de qualité optimale. Des sols intacts, l'emploi d'engrais sains et des variétés résistantes ainsi que la mise à l'écart des plantes malades sont les plus importantes mesures de prévention.

Pour éviter les grandes pertes de récolte dues aux parasites, comme les mouches des fruits, ou aux oiseaux, il faudrait emballer dans du papier tous les fruits, sur l'arbre.



Sesilia George (à gauche) et Hadiga Madege sont membre du Groupe Ocimum NGUVU KAZI ASILIA (Nature – humain – force) de Segoma en Tanzanie. Dans le cadre d'un projet de protection de la biodiversité, Biovision soutient le groupe dans la culture de basilic du Kilimandjaro, l'apiculture et la sensibilisation à l'environnement.

La culture de basilic du Kilimandjaro (*Ocimum Kilimandscharicum*) est aujourd'hui la principale source de revenu des paysans de Segoma et leur permet de gagner de l'argent sans détruire la forêt.

Photos : Peter Lüthi / Biovision

Une journée avec Sesilia George et Hadiga Madege

## « Le plus important : des enfants heureux et sains »

Il fait étonnamment frais à l'ombre de la forêt. Hadiga Madege et Sesilia George, deux femmes de Segoma, un village tanzanien dans les montagnes de l'Usambara, fuient la chaleur torride en suivant un sentier sinueux à travers la végétation touffue. L'endroit fait partie des forêts côtières protégées et bénéficie, grâce à sa richesse en espèces animales et végétales, d'une importance internationale. Mais il subit aussi de fortes pressions : brûlis pour l'agriculture, abattages pour le bois de construction et de chauffe, extraction d'or illégale.

Les deux femmes ont atteint un coin matelassé de feuilles. Elles s'y installent et Hadiga, la plus âgée, commence à raconter : « Notre vie n'est pas comme je la souhaiterais. Comme paysans, malgré un travail dur, on n'arrive pas à joindre les deux bouts. On manque toujours d'argent. » Sa belle sœur, Sesilia, hoche la tête : « Nous avons une existence difficile. C'est aussi parce que je n'ai pas pu finir l'école. J'aurais bien voulu devenir maîtresse de classe mais mes parents n'avaient pas assez d'argent. J'ai dû quitter l'école après la 7<sup>ème</sup>. J'avais 17 ans. A 20 ans je me suis mariée et la même année est arrivé mon premier enfant. Maintenant, j'en ai deux. Mais je n'en veux pas plus : on n'arrive pas à les élever. »

Hadiga trouve aussi que le planning familial, c'est important. Elle sait de quoi elle parle : « Nous étions dix frères et sœurs. A l'école, c'était moi la meilleure de



tous. Je voulais étudier mais mes parents ont donné la préférence à mon jeune frère. J'ai dû oublier mon rêve de devenir infirmière. Plus tard, j'ai quand même pu suivre un cours de premiers secours. Même si c'est important pour mon village, ça ne me rapporte pas de revenu. »

Mais il y a aussi de la lumière dans la vie des deux femmes. Depuis 2009 elles cultivent, avec leurs maris et quatre autres familles, le basilic du Kilimandjaro (*Ocimum kilimandscharicum*) qu'on sèche dans une installation simple. On le vend à l'icipe\* pour la fabrication de Naturub, une sorte de « baume du tigre » africain. « Ça nous rapporte 50 000 Shilling tanzaniens par mois (plus de 30 francs) », précise Hadiga. Sa belle-sœur raconte qu'une des familles gagne même 75 000 Schilling par mois. Pour Hadiga Madege, la vente de l'ocimum est sa principale source de revenu : « Cela me permet d'envoyer mes enfants à l'école secondaire. Ça compte beaucoup : le plus important dans ma vie, c'est d'avoir des enfants heureux et sains ! »

Une partie du projet de plantes médicinales, soutenu par Biovision, comprend aussi la sensibilisation de la population à la protection de la forêt et à l'environnement. Pour cela, on a aménagé une bibliothèque dans l'école du village, avec du matériel sur l'écologie et l'agriculture durable.

\*icipe : Institut international de recherche sur les insectes ([www.icipe.org](http://www.icipe.org))



Le 25 mars 2010, 1400 personnes ont été régalingées par le concert de bienfaisance de Sol Gabetta (violoncelle) et l'Orchestre de chambre de Bâle sous la direction de Paul Mc Creesh.

Photo : Roland Schmid / Biovision

Photo en bas à droite : Biovision lors de la COP 4 en 2009 à Genève. Charles Mbogo, directeur des projets malaria informe une délégation de Zambie sur la lutte biologique contre la malaria. Photo : Peter Lüthi / Biovision

#### Impressum

Lettre d'info 22 / mars 2011  
©Fondation Biovision  
Av. de Cour 1  
CH-1007 Lausanne  
tél. +41 21 612 00 80  
www.biovision.ch

#### Concept, textes, rédaction

Peter Lüthi

#### Traduction

Daniel Wermus, Frédéric Russbach

#### Graphisme

Atelier Binkert, Zurich

#### Imprimerie

Ziegler Druck- und Verlags-AG

#### Papier

Cyclus Offset (100% recyclé)



Concert de bienfaisance avec Sol Gabetta :

## 105 000 francs pour les mères et les enfants africains !

Il y a un an, la violoncelliste de renommée mondiale Sol Gabetta et l'orchestre de chambre de Bâle sous la direction de Paul McCreesh ont enchanté le public du casino de Bâle, bondé, par un concert passionnant. Cette action de bienfaisance en faveur de Biovision et des mères et enfants africains a été rendu possible grâce à la Banque Sarasin et Ricola, et animée de manière charmante et compétente par Sandra Studer. Un succès complet. Après déduction des charges, ce sont 105 000 francs qui sont entrés dans le Programme Malaria de la Fondation Biovision en Afrique de l'Est. Ce qui assure la poursuite des projets au Kenya et en Ethiopie jusqu'en 2012.

Merci de tout cœur Sol Gabetta ! Biovision remercie naturellement aussi tous les autres participants ainsi que le nombreux public pour son précieux soutien !

Echos du concert : [www.biovision.ch/concert](http://www.biovision.ch/concert)

## Aidons les Africains.

Merci de tout cœur pour vos dons.  
Compte ccp 87-193093-4



Stiftung für ökologische Entwicklung  
Fondation pour un développement écologique  
Foundation for ecological development



Mercy Kiyapyap et Paul Losute :

## Mariage dans le projet Cabesi

Pour Mercy Kiyapyap et Paul Losutes, le 2 décembre 2010 a été le grand jour. Entourés de 400 invités, ils ont célébré dans la vallée de Kerio un mariage Pokot traditionnel en plein air. Mercy et Paul se sont connus en 2006 dans le cadre du projet Cabesi de Biovision dans lequel les deux travaillaient comme coordinateurs. Parmi les invités se trouvait aussi Rolf Gloor, directeur du projet Cabesi. « Ce mariage m'a vraiment ému », nous dit ce collègue de longue date de Mercy et Paul. Il est optimiste pour la suite du projet : « Les deux prennent leurs responsabilités – de plus en plus importantes – très au sérieux. Leur union va avoir des effets positifs sur la durabilité du projet. »

Convention de Stockholm :

## Restriction attendue de l'emploi du DDT

Bonnes nouvelles sur le DDT : le groupe d'expert de l'ONU qui élabore des recommandations pour la prochaine conférence des pays de la Convention de Stockholm sur les polluants organiques persistants (COP 5) à Genève du 25 au 29 avril, recommande des lignes directrices plus strictes dans l'emploi du DDT dans la lutte contre la malaria. Leur rapport exige de nouvelles mesures pour s'assurer de l'emploi correct de ce produit toxique. Il s'agit de réduire ses effets nocifs et son utilisation abusive. De plus, on a appris lors d'une conférence organisée à Genève par Biovision que l'Inde devrait bientôt arrêter complètement la fabrication de DDT. Actuellement, ce pays en est le seul producteur. La Fondation Biovision qui s'engage de longue date pour une interdiction totale de ce poison est active sur le terrain politique et va s'employer durant la conférence à ce que les recommandations des experts soient réalisées et que l'on favorise les alternatives au DDT.

